

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 30 c
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 21 AOUT 1886

EQUIVOQUE ET FRAGILITÉ

Amoi général dans le camp républicain. Le rêve de M. Jules Ferry en est la cause. L'erreur dans le giron de la République 2,300,000 électeurs qui condamnent son régime sa politique néfaste, dépasse toutes les bornes de l'utopie. Cependant cette utopie met à l'envers les nouvelles radicales. Les conservateurs en rient; les radicaux s'effrayent. Pourquoi ce contraste? Préoccupés avant tout et par dessus tout des intérêts supérieurs du pays, intérêts généralement compromis par les fautes des radicaux, les conservateurs marchent droit, sans souci des intrigues opportunistes. Au contraire, maîtres du pouvoir, les radicaux redoutent que leur proie ne leur échappe. Mais il nous semble que le rêve caressé par Jules Ferry ne pouvait sérieusement se réaliser dans la panique dans les rangs des gauches. Les droites du Parlement, comme nos amis politiques dans toute la France, travaillent à se relâcher à une œuvre de salut. La proposition de Monsieur le Comte de Paris a nettement le programme de cette œuvre. Par l'expérience, la France ne comprendra ni sur la cause, ni sur les auteurs des maux dont elle souffre. Elle reconnaîtra que la monarchie, traditionnelle dans son principe, moderne par ses institutions, peut seule y porter remède. Cette seule monarchie nationale, dont le représentant, peut réduire à l'impuissance les hommes de désordre qui menacent le repos du pays, assurer la liberté religieuse, relever l'autorité, relever la fortune publique. Elle seule peut donner à notre société politique un gouvernement fort, ouvert

à tous, supérieur aux partis, et dont la stabilité sera pour l'Europe le gage d'une paix durable. »

Et les radicaux s'étonnent de ce que les conservateurs répondent aux impudentes avances de M. Ferry « par un coup de pied au derrière » ?

Quelle grotesque fumisterie que ce rêve d'une République conservatrice dont la direction appartiendrait aux opportunistes qui ont chassé les républicains modérés par une politique de sectaires et de jacobins !

Quel rôle jouent aujourd'hui dans le gouvernement les amis de MM. Thiers et Dufore ?

Que sont devenus les républicains tels que MM. Lamy et Ribot ?

Quelle influence conservent dans le Parlement, en dépit de leurs services et de leur talent, les modérés du centre gauche, les Say, les Jules Simon, les Bardoux, les Berthélemy-Saint-Hilaire, les Wallon, les René Brice, les Léon Renault et les quelques épaves de ce groupe qui fonda la République ?

Excommuniés par le pouvoir exécutif et par la majorité parlementaire, ces républicains luttent vainement contre le flot montant du radicalisme.

Bientôt le patriotisme leur fera un devoir d'unir leurs efforts à ceux des trois millions et demi de conservateurs ralliés autour du programme réparateur arboré par le chef de la Maison de France.

Cette solution s'imposera fatalement. Un des meneurs républicains, le mieux au courant peut-être, de la situation de son parti, M. Ranc, ne déclare-t-il pas que le parti républicain est perdu s'il se divise ?

Fragile le pouvoir, reconnaît-il, au point que si M. de Freycinet était renversé, « nous aurions grandes chances à rentrer pour pas mal de temps dans l'ère du gâchis parlementaire et des crises ministérielles à jet continu » !

Or, jamais situation ne fut plus « équivoque ».

Situation fragile, situation équivoque; en

perspective, gâchis parlementaire et crises ministérielles à jet continu, et les conservateurs iraient tendre la main aux laïcistes, aux crocheteurs, aux proscriptionnaires, pour leur aider à métamorphoser ce « je ne sais quoi » en une République conservatrice !

Quel rêve et quel pendant au rêve du « précieux Tonkin » ! EDMOND ROBERT.

SÉCURITÉ DU TRAVAIL

En République, décidément, la sécurité du travail n'existe plus. C'est une triste vérité que les événements de Vierzon démontrent encore une fois.

Il est certain, pour tout être doué de simple bon sens et non aveuglé par l'esprit de parti, que si la grève de Decazeville a eu la durée que l'on sait, elle le doit en majeure partie à la présence et aux excitations des députés Basly et Camélinat.

Ces honorables députés, ayant récolté dans cette triste besogne une popularité, une notoriété que certes leur valeur personnelle était loin de leur promettre, ils devaient avoir des imitateurs — trop tôt, malheureusement !

Voilà qu'on annonce une grève à Vierzon, et aussitôt le citoyen Vaillant, du Conseil municipal, ancien membre de la Commune, aspirant député socialiste, de se précipiter à la tête des grévistes — de crainte, sans doute, que l'apaisement du bon sens ne vint trop tôt dénouer cette nouvelle crise du travail !

Dans l'espèce, M. Vaillant — ses correspondances adressées au journal officiel des émeutes en font foi — M. Vaillant s'inquiète peu, vraiment, des causes réelles de la grève ! Dans les réclamations des ouvriers, il ne voit, non pas le bien ou le mal fondé de leurs plaintes, mais l'occasion, toujours bonne à saisir, de raviver la haine latente et permanente des ouvriers contre les patrons.

Les mesures d'ordre préventif, prises par l'autorité, deviennent à ses yeux actes de provocation et sont qualifiées de violences injustifiables et odieuses.

Que doivent désirer les véritables amis des grévistes, quel doit être le but des vrais ouvriers ? La fin de la grève.

Pour M. Vaillant, le desideratum c'est la « Victoire de la Grève » ! Qu'importe que les ouvriers soient plus malheureux après qu'avant !

Ce qu'il importe, c'est de perpétuer l'agitation; c'est d'entraîner les modérés, les honnêtes et les irrésolus. C'est à cela que tendent tous les efforts.

Et pourtant ils savent bien qu'une grève ne peut toujours durer.

Ils savent bien qu'une grève, quelle qu'elle soit, n'amène après elle que deuils et ruines, — de salutaires réformes, jamais !

Car toutes les réformes soi-disant dues aux grèves — si tant est qu'il y en ait — auraient été obtenues dès l'origine du mouvement, après un échange d'observations entre les intéressés. Mais les meneurs sont là qui veillent, et sous couleur de prendre l'intérêt des ouvriers et le capital des patrons, se font des rentes en argent et en notoriété sur le dos de ceux qu'ils excitent et qu'ils perdent.

Eh oui ! la grève cesse; mais les mauvais ferments demeurent et se développent, grâce aux théories fausses des meneurs socialistes.

Et voilà pourquoi, lorsque ces meneurs sont des députés, conseillers municipaux de Paris, le mal devient sans remède.

Et pourquoi aussi, dans la République-morbus dont nous avons le malheur d'être affectés, la liberté du travail n'existe plus et ne peut plus exister, puisque ceux qui devraient être les premiers à prêcher l'ordre et la concorde entre les classes sociales, sont les premiers à courir à leur désorganisation et à l'organisation du désordre... Non, la sécurité du travail n'existe plus.

FERNAND-RENE

LES OUVRIERS SOCIALISTES

Il n'y a pas d'hommes plus intelligents que ces gens-là. La grève de Vierzon en est la preuve.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE VIEUX MUSICIEN

Par MARTHE LACHÈSE

Les apprêts sont terminés. Stanislas n'a plus qu'à attendre ceux qui vont venir l'aider à partir, à prendre leur main pour qu'il y appuie la sienne. L'artiste, ami, regarde une dernière fois sa demeure où il est entré jeune encore, où tu lutté, souffert ! Cette demeure où, tant que ton âme s'est épanchée dans des flots de musique ! Cette demeure où elle a paru, celle qui t'a sacrifié ! C'est ici qu'elle était venue pleurer !

à peine si, à travers le nuage humide qui les voile, il distingue la concierge qui vient d'apprendre que son vieux locataire s'en va et, tout émue, lui offre ses adieux et ceux de sa famille.

— Adieu... priez pour moi... L'enfant... Je lui pardonne !...

Et, tandis que la pauvre femme s'étonne de ce mot, sans se permettre d'en demander le sens devant le sens devant le grand seigneur aux pièces d'or, Stanislas monte dans la voiture, ses compagnons aussi, on met la malle sur le siège... et tout s'éloigne de la chère vieille maison.

La voiture roula pendant assez longtemps, puis elle s'enfonça dans une rue étroite et tourna sous un porche.

Stanislas descendit de la calèche, monta un petit perron, entra dans un vestibule où un bec de gaz jetait sa lueur blafarde, gravit deux étages et parvint enfin à la chambre qu'il devait occuper provisoirement. Dans cette chambre, un bon feu de bois pétillait, une lampe était allumée et trois hommes attendaient.

Le médecin fit asseoir Jacob et, aussitôt, lui présenta le plus solennel de ces trois hommes.

— Mon notaire, dit-il, M^e X...

Stanislas salua. Le tabellion se mit immédiatement en devoir de donner lecture d'un contrat conçu dans les mêmes termes que l'acte déjà signé par le vieux

musicien. Seulement, quelques modifications étaient apportées dans l'énumération de certaines choses. Ainsi, au lieu de noter : « Une grande chambre au soleil », on avait écrit : « La chambre au midi, n° 2. » Mais soleil et midi, n'est-ce pas synonyme ?...

Le médecin signa avec dignité. Il présenta la plume au musicien.

— J'ai déjà signé, dit Stanislas qui trouvait cette répétition superflue.

Le pharmacien intervint :

— La première pièce doit rester en votre possession et celle-ci en la nôtre, dit-il. Tout contrat veut un double, puisqu'il y a deux parties.

Cette explication suffit à l'artiste épuisé. Il signa. Les deux témoins firent de même.

Tous se retirèrent. Jacob s'approcha plus près du feu, essaya de se réchauffer. Pendant ce temps, le notaire s'éloignait, les témoins regagnaient leurs chambres et le médecin serrait l'acte précieux, tout en disant à son frère qui se frottait les mains :

— Je crains qu'il ne soit pas si bas que tu penses.

— Allons donc ! répondit le pharmacien. Et puis, enfin, quand il durerait six mois ?

Fût-ce pour examiner à quel degré de maigreur les pauvres vieux membres étaient réduits, que le médecin voulut aider lui-même Stanislas à se

mettre au lit ? Qui oserait le nier ?...

Étendu sur cette couche d'emprunt, ou plutôt chèrement payée, l'artiste dormit peu. Trop de visions, de regrets, de craintes, de chagrins hantaient sa pensée. Il parvint cependant à trouver quelques moments de sommeil. Mais ce fut pour rêver qu'il avait glissé dans un précipice. A genoux sur le bord de la terre ferme, Marguerite, tout en larmes, lui tendait les bras et cherchait vainement à le retenir.

VII

Quelle est touchante dans une église de campagne, la fête de Noël !

Sous les voûtes d'une grande basilique, au milieu des rayonnements de la lumière, alors que les vêtements d'or scintillent, que les harpes résonnent, que des voix savantes chantent l'hymne des Anges, de telle sorte qu'elles semblent des échos du ciel, oui, elle est belle, elle est sublime ! Et pourtant, voilà que, pour la célébrer, la petite église du village l'emporte sur la basilique et ses splendeurs !...

Ah ! c'est que nulle richesse, nulle pompe ne peut lutter avec le souvenir qui remplit cette nuit bienheureuse. Et il fait mieux revivre ce souvenir, le pauvre, l'humble sanctuaire vers lequel des pères s'acheminent à travers champs... L'église de Plou-Brad s'était parée, cependant,

Voici les faits :

Une importante société industrielle subit, comme tant d'autres, hélas ! les conséquences de la crise économique aggravée par la politique des républicains.

Cette société, dont les magasins regorgent de marchandises qui ne s'écoulent pas, continue à fabriquer, afin de ne pas congédier ses ouvriers.

L'infâme capital fait ainsi des sacrifices très coûteux qu'il aurait le droit de ne pas faire.

Les ouvriers devraient être reconnaissants, et ils le seraient peut-être s'ils n'étaient pas dévoyés par la propagande socialiste.

C'est précisément en face d'une situation pareille que ces insensés s'avisent de réclamer à la fois une augmentation de salaire et la diminution des heures de travail.

Naturellement la société prie les grévistes d'aller chercher du travail ailleurs.

Ceux-ci, auxquels les politiciens ont fait croire que les industriels doivent être leurs serviteurs et que le capital des patrons est en réalité la propriété des ouvriers, font une émeute.

Et aussitôt les organisateurs de grèves d'accourir de Paris à Vierzon pour jeter de l'huile sur le feu.

On y voit les Camélinat, les Basly, députés, et un conseiller municipal de Paris, le communard Vaillant.

Sans eux, le calme se serait peut-être rétabli et la folie des ouvriers se serait guérie.

Mais ces artistes révolutionnaires ne l'entendent pas ainsi.

Et depuis cinq jours ils soufflent la tempête à Vierzon.

Que leur importe la continuation du chômage et l'augmentation de la misère !

Leur seule préoccupation, leur seul but, c'est de pousser au désordre et à la guerre civile.

Et le gouvernement, comme à Decazeville, laisse ces agents malfaisants poursuivre leur œuvre criminelle et le ministre de la justice n'ose pas donner l'ordre d'empêcher ces gens-là !

Toujours comme à Decazeville ! Les socialistes n'ont encore assassiné personne, et, sans doute, à la rentrée de la Chambre, le député Basly en témoignera son regret à la tribune.

Quel misérable régime que la République, et quels pauvres mannequins que les ministres !

Comment voulez-vous que les affaires ne deviennent pas de plus en plus mauvaises ?

LE GÉNÉRAL-HYPOTHÈSE

Le général Boulanger continue à faire parler de lui. Les journaux ont flanqué son nom d'épithètes plus ou moins réussies : il a été appelé Général-Réclame, Général-Franconi, Général-Violette.

On n'a vu que le côté drôle de ce ministre vraiment extraordinaire, et l'on n'a rien dit du Général-Hypothèse, du général qui,

autant qu'elle l'avait pu. L'autel était bien illuminé. Des jolies mousses, des branches restées vertes, des fleurs cueillies dans les serres du castel, ornaient la crèche où un petit Jésus était couché sur des javelles. Rien n'était oublié, pas même la sébile posée au pied du saint berceau pour recevoir, piécette à piécette, les prix des langes du premier enfant pauvre qui naîtrait dans les alentours.

Les paysans, un peu transis malgré leurs grands manteaux à collets, se tenaient agenouillés, recueillis, émus. Ils goûtaient cette joie indéfinissable qui pénètre les âmes en paix avec elles-mêmes et introduites dans les mystères surnaturels.

L'office commença. Aussitôt l'orgue ayant soigneusement ouvert ses jeux les plus doux, les plus flûtés, entonna :

Il est né, le divin enfant !
Jouez, hautbois ! Résonnez, musettes !

Et, à travers deux mille lieues et dix-huit siècles, les bergers de Plou-Brad crurent voir leurs ancêtres les précéder vers Bethléem.

Le baron, qui continuait à craindre le froid, n'assistait pas à la messe de minuit. M^{me} Suber, seule, avait accompagné sa fille. Quelle délicatesse, quelle fatigue aurait pu prétexter pour se dispenser de cette pieuse cérémonie celle qui, si souvent, passait des nuits entières au sein des fêtes mondaines ! Toutefois, parmi les plaisirs délicats

n'ayant jamais commandé en face de l'ennemi à plus de deux cents hommes, peut en avoir deux millions demain sous ses ordres.

Mon attention est attirée sur ce point par les rares défenseurs du général qui prétendent que l'attaquer c'est faire œuvre anti-patriotique.

Voyons un peu.

Et d'abord nous ne voulons pas mettre en doute la bravoure du général. Nous sommes, au contraire, convaincu qu'il a fait son devoir de soldat. Mais, moi aussi, j'ai fait, durant la guerre, mon devoir de soldat, et l'idée ne m'est jamais venue que c'était un titre pour devenir ministre de la guerre.

La question est toute autre. En présence d'une invasion allemande, le général Boulanger serait-il, oui ou non, à la hauteur de sa tâche ?

C'est ce qu'il convient d'examiner.

Ses grades, c'est lui-même qui l'a dit, ont été gagnés sur le champ de bataille ; ils ont été le prix de nombreuses blessures.

Si cela prouve en faveur de sa bravoure, cela ne prouve rien en faveur de ses capacités militaires. Les balles tonkinoises ne sont pas plus intelligentes que les balles allemandes et frappent indistinctement l'officier inepte et l'officier d'avenir.

Je comprends une croix d'honneur pour punir une blessure, non un grade. Un coup de feu ne doit pas être un titre à l'avancement au-delà du grade de capitaine. Une blessure à l'ennemi ne saurait tenir lieu d'aptitudes qui font défaut.

Le maréchal Bazaine, parti sac au dos et gagnant tous ses grades à la pointe de son épée, n'était pas, j'imagine, un lâche. Il a, lui aussi, été blessé nombre de fois à l'ennemi. Ce qui n'empêche pas que nous lui devons Sedan.

Sa bravoure, ses blessures, son passé glorieux ne l'ont pas empêché d'être un général incapable.

Or, que sait-on des aptitudes militaires du général Boulanger, en dehors de sa bravoure de soldat ?

A-t-il jamais eu 200 hommes sous ses ordres devant l'ennemi ?

Où est son meilleur ami qui oserait le mettre en parallèle avec le général Négrier, un jeune pourtant, celui-là ?

La malencontreuse histoire des lettres nous a appris par quels moyens il a obtenu ses étoiles de général.

Reste son commandement en Tunisie.

Chacun sait que les seuls ennemis contre lesquels il ait eu à lutter furent l'épidémie et M. Cambon.

Dans ce fait, il n'y a rien qui puisse inspirer grande confiance.

Enfin, c'est à M. Clémenceau, seul, qu'il doit d'être à la tête de l'armée.

Eh bien, alors, quoi ?

En présence de ce général qui doit ses grades subalternes au hasard des balles et ses grades supérieurs à l'intrigue, on est en droit de rechercher si devant l'ennemi il serait à la hauteur de sa mission.

J'ai beau chercher, je ne trouve rien à

auxquels la baronne avait aimé à se livrer, un seul lui donna-t-il jamais le calme et l'émotion pure qui, dans la pauvre église, gagnèrent peu à peu son cœur !

Au moment de la communion, selon une vieille coutume du village, les deux plus jeunes pères s'approchèrent pour tenir étendue la nappe ornée de dentelle devant laquelle vinrent s'agenouiller tous ceux qui reçurent le Dieu caché sous un voile plus mystérieux encore que celui de la chair. Sainte égalité de la foi ! Cinq femmes se trouveront rangées à leur tour devant cette table eucharistique. Ce furent deux vieilles mendianges qui n'avaient jamais connu que la misère et l'aumône : la jeune fille tombée du faite de l'opulence, sa mère, et la châtelaine qui agissait un peu en souveraine dans Plou-Brad.

Marguerite regagna sa tribune emportant non seulement la paix, mais la source de la paix, non seulement la consolation, mais le consolateur lui-même. Elle aurait voulu savourer longuement cette joie... Mais, à cette heure où les plus dépendants, les plus pauvres, étaient libres d'eux-mêmes, la jeune fille restait l'humble servante du devoir. Au bout de quelques instants, elle dut se rasseoir devant les claviers.

(A suivre.)

son actif et le passif est gros.

Et, riez si vous voulez, j'aimerais mieux voir l'armée dans la main du vieux soldat d'Afrique, du vainqueur de la Smala, que dans celle de ce général à belle barbe qui, l'autre jour, à la revue, caracolait devant la tribune présidentielle.

Que dites-vous de ce général qui avoue être tombé dans un piège grossier et qui confesse ingénument qu'il y tombera toujours.

Ce que l'on a ri... à Berlin !

— Pensez-vous, général, que le général de Waldersée y mettrait des formes et vous soumettrait ses plans de campagne au début de la guerre ?

Je crois, au contraire, que les pièges qu'il pourrait vous tendre seraient moins grossiers que celui où vous êtes tombé.

Vous êtes très amusant en Général-Franconi, savez-vous. Général-Violette, je vous trouve également fort drôle.

Mais le Général-Hypothèse ne me fait pas rire... au contraire ! — NEMO.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

Chronique générale.

CONFLIT MINISTÉRIEL

On lit dans la *Petite République française* :

« Plusieurs journaux annoncent que le général Boulanger va prochainement partir pour inspecter la frontière des Alpes.

» Nous affirmons que cette nouvelle est inexacte et que, dans le dernier conseil des ministres, M. de Freycinet a formellement prié M. le général Boulanger de ne plus prendre aucune mesure, de ne plus publier aucune lettre, et de ne faire aucun voyage sans l'approbation préalable de ses collègues du cabinet.

» M. de Freycinet a fait remarquer à M. le général Boulanger qu'étant responsable de la direction générale de la politique, il n'était pas admissible que, par des actes individuels, cette politique fût ou méconnue ou entravée.

» Le général Boulanger a protesté avec beaucoup d'énergie en déclarant que ses voyages aux frontières avaient une importance technique considérable. Mais M. de Freycinet a insisté en faisant remarquer à son collègue de la guerre que, sous prétexte d'assurer la paix par le bon état de nos défenses nationales, il ne fallait pas la compromettre par des démarches imprudentes et inconsidérées.

» Les choses en sont là. »

Le 2 septembre prochain, les Alsaciens-Lorrains présents à Paris feront dire une messe, à Notre-Dame, pour l'âme du regretté évêque de Metz, M^{re} Dupont des Loges. M^{re} Richard, archevêque de Paris et compatriote du défunt, dira la messe, et M^{re} Freppel, évêque d'Angers, au nom des Alsaciens-Lorrains, prononcera l'oraison funèbre.

« Le bruit a couru, écrit le correspondant du *Times*, que M. Grévy, qui est depuis le mois d'avril dans sa quatre-vingtième année, sans souffrir d'aucune maladie proprement dite, s'affaiblit de plus en plus et même au point de donner des craintes sérieuses aux amis qui l'entourent. On ajoute que c'est à cause de cela que M. de Freycinet a prolongé son séjour à Mont-sous-Vaudrey ; on dit aussi que le premier ministre a obtenu du Président qu'il le désignât comme son successeur, dans une sorte de testament politique, au futur Congrès qui aura à élire un nouveau Président, dans le cas où M. Crévy viendrait à disparaître. »

Le *Moniteur*, qui avait dépêché un reporter à Mont-sous-Vaudrey, reçoit de cette localité des renseignements conformes à ceux du journal anglais.

« M. Grévy, écrit ce correspondant, est arrivé ici très fatigué, s'est reposé pendant plusieurs jours et il reçoit maintenant quelques personnes. Il recommence même à faire de petites promenades dans son jardin. En apparence donc, son état est très satisfaisant. Qu'on ne me fasse pas dire toutefois qu'il se porte admirablement et défie tous les accidents. Au contraire, je sais de bonne source qu'il faut à lui beaucoup de ménagements, autour de lui beaucoup de prudence. On n'a aucune inquiétude au-

jourd'hui ; mais un rien peut changer sa situation. »

Cela explique suffisamment la présence de M. de Freycinet, outre qu'il y a, en réalité, et à toutes prévisions, des combinaisons entre toutes prévues et M. Wilson. Ces deux *hommes d'Etat* ont évidemment certaines vues communes, en même temps que certains projets personnels. Chacun veut doute, mais personne au juste ne sait ce dont il s'agit.

Les nouvelles qui ont paru dans divers journaux au sujet des propositions que le gouvernement français aurait faites au Sénat, quant au mode de nomination de son délégué à Pékin, et même quant à sa nationalité, sont de tous points inexacts.

Ce qui est vrai, dit le *Temps*, c'est que faire en est toujours au même point et que les négociations continuent.

Aucune résolution définitive ne paraît avoir été prise et la continuation des négociations prouve d'ailleurs suffisamment que rien n'est encore arrêté irrévocablement.

UN EXPLOIT INUTILE

C'est en vain que M. le ministre de la guerre a envoyé l'huissier à l'éditeur de la biographie pour lui interdire de la vendre sur la voie publique ; ce nouvel exploit du fameux général n'aura malheureusement pas eu plus de conséquence que quelques-uns de ceux qui sont racontés dans la dite biographie. Ce n'est qu'un coup d'épée dans l'eau, et l'on cria et recria de plus belle dans les rues : « Demandez la vie du général Boulanger, ses campagnes, ses blessures... »

M. le ministre de la guerre en est-il réellement, bien sincèrement fâché ? Nous nous permettrons d'en douter. D'abord parce que cette biographie est accompagnée d'un portrait et que, si la législation actuelle ne permet guère d'empêcher la vente de la biographie, elle fournit cependant les moyens nécessaires pour arrêter celle du portrait. Ensuite, parce que nous savons que le général Boulanger n'est nullement ennemi du bruit et de l'éclat, et qu'après ce qu'il a fait jusqu'ici pour attirer l'attention sur ses faits et gestes, il ne saurait être bien désagréable que les camelots et les aboyeurs du boulevard répètent son nom tous les échos de la capitale. Le personnage d'ailleurs, n'est pas exempt de fatuité, nous soupçonnons qu'il doit être fort satisfait de l'effet que peut produire sur le public la production de sa martiale personne avec sa magnifique barbe et ses nombreuses distinctions.

Peut-être apprendrons-nous un jour que M. Boulanger, bien loin de s'être opposé à la publication de sa biographie, en a au contraire suggéré ou fait suggérer par qu'un de ses amis l'idée première à l'auteur.

Peut-être même ne s'est-il pas borné à cela et a-t-il fourni tous les renseignements nécessaires pour retracer les diverses phases de sa brillante carrière. L'hypothèse n'est pas sans doute hardie, après la vertu de la digonation qu'il a affectée en apprenant la discrète spéculation dont il se trouvait l'objet ; mais les anciens disaient : *Is factus prodest* ; l'auteur, c'est celui qui en profite ou du moins qui espère en profiter.

Beaucoup de braves gens se demandent pourquoi le général « Béni-soit-le-Jour » après avoir laissé vendre, pendant plusieurs jours, une centaine de mille exemplaires de sa biographie illustrée en chromo, s'est tout à coup ravisé et avait interdit la vente de la brochure.

Un de nos amis, bien placé pour être mieux informé, croit connaître le motif de cette interdiction. « Le ministre, nous dit-il, aura voulu accaparer tout le stock de l'opuscule afin d'en faire hommage au prince Karamoko, en ce moment à Paris, qui répandra l'ouvrage dans son pays. Le nom de Bonaparte s'était répandu jusque dans l'Inde ; celle de Boulanger au Soudan. »

Du reste, ce que le Prince nègre a dit au ministre, en se faisant présenter à lui, de nature à tourner la tête à un général vaniteux que M. Boulanger.

L'interprète, en effet, au nom du caud, a prononcé ces paroles :

« Le prince Karamoko a désiré être

au grand chef de l'armée française, général dont la renommée de bravoure s'étendait jusque dans les contrées reculées où il habite. »

« Béné-soit-le-Jour » ne se sentait plus de joie, il ouvre un large bec et se met à rire au Prince noir une cargaison de ses photographies, où il est représenté, à cheval comme Cavaignac, blessé comme Napoléon à Waterloo, allant au feu comme Augereau, passant une revue comme Napoléon III.

Les Soudanais ne sont pas contents. Ils craignent, alors !

LA GRÈVE DE VIERZON

Le citoyen Vaillant, ancien membre de la commune, s'est empressé de se rendre à Vierzon, d'où il adresse au *Cri du Peuple* une lettre où, bien entendu, soldats et gendarmes sont traités dans la boue et les grèves exaltées :

« Devant l'attitude à la fois calme et énergique des conseillers généraux socialistes et Samson, devant cette foule composée de sa force et sûre de son droit, les militaires donnent enfin l'ordre, à la troupe et aux gendarmes, de se retirer. La foule, de son côté, tout à la joie de l'immense victoire morale, se disperse tranquillement, lorsque inopinément, brusquement, les brigades de gendarmes se précipitent sur les groupes isolés, frappant et entraînant à tort et à travers femmes et enfants, faisant prisonniers, parmi les hommes, tout ce qui leur tombait sous la main. »

Le *Cri du Peuple* a ouvert une souscription pour soutenir la grève. Le Conseil municipal votera sans doute des subsides aux grévistes de Vierzon, comme il l'a fait pour ceux de Decazeville. En attendant, l'un de ses membres, M. Vaillant, est porté en triomphe ; d'autres notables excitateurs, Boyer, Camélinat, sont attendus.

Le terrain est bien préparé pour recevoir l'insurrection dominicaine : en effet, si les versions du *Cri du Peuple*, de l'*Intransigeant* et de l'*Union républicaine* — toutes du *Temps* sont exactes, le préfet refuse d'appeler des troupes, il y a un juge de paix qui fait rebrousser chemin aux gendarmes, vivement amenés par un lieutenant de sa sonnerie.

Enfin, au-dessus de tout cela, il y a le général de l'armée qui est toujours le même assoiffé de popularité, ce général qui, hystérique, cet hystérique qui, lors des élections de Decazeville, parla à la Chambre pour décourager les soldats et encourager l'émeute. Il est sans doute aujourd'hui dans les mêmes dispositions pour Vierzon. Il est rassurant que pour les amis du peuple.

Une réunion publique tenue mercredi soir, une proposition du citoyen Vaillant tendant à la création d'une caisse alimentée par des souscriptions, a été adoptée.

À cette même réunion, le citoyen Vaillant, conseiller général, a réclamé le renvoi de la force armée : « Les gendarmes, dit-il, n'ont pas osé sabrer la foule, mais ils cherchaient à l'écraser sous leurs chevaux. »

La réunion annoncée pour jeudi n'a pas eu lieu. Les patrouilles continuent à circuler dans la ville afin d'empêcher que les attroupements ne se produisent.

Les dispositions sont prises par le préfet du Cher que les ouvriers qui, par suite, ont quitté le travail, puissent le retourner et ne soient pas inquiétés par leurs camarades.

La Société française a fait connaître au préfet du Cher que, quelles que soient les difficultés de sa situation présente, elle occupe au moins la moitié du personnel occupé dans les jours de sa prospérité.

On annonce l'arrivée de MM. Basty et

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 20 août.

Les rentes s'arrêtent à peu près à leur niveau d'hier : 3 0/0 83.15, 4 1/2 0/0 109.60.

Le Crédit Foncier poursuit son mouvement ascensionnel ; on est à 1.378, on ira plus loin.

Les obligations foncières et communales à lots sont toujours fort demandées.

La Société Générale se traite à 455 et les autres acheteurs sont de qualité excellente.

L'action des Téléphones est très lourde. Le conseil des ministres paraît être intervenu, comme nous l'avions prévu, pour empêcher la réalisation de mesures dictées uniquement par l'intérêt d'une Société particulière.

L'action de Panama est demandée à 391. Demandes suivies sur les polices spéciales A B de l'Assurance Financière.

Le Crédit Lyonnais recule de 525 à 522. On devait s'attendre à une réaction qui menace de prendre des proportions bien plus larges. Une baisse nouvelle va aggraver la perte déjà si considérable des actionnaires.

Bonne tenue des actions de nos chemins de fer. Obligations très recherchées.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

MUSIQUE MUNICIPALE.

La Musique municipale se fera entendre dans le Square demain dimanche 22 août, à 8 heures du soir.

Programme.

- 1° *Vantoux*, pas redoublé.
- 2° *Le Droit du Seigneur*, ouverture.
- 3° *Chant du Ciel*, valse.
- 4° *Emira*, fantaisie.
- 5° *Le Tour de France*, air varié.
- 6° Allégo.

Le Chef de musique,
V. MEYER.

Nous extrayons les noms suivants de la liste des instituteurs et écoles qui ont obtenu des récompenses à l'Exposition scolaire de géographie de Nantes :

Méthodes et matériel d'enseignement.

Mention honorable. — M. Desbois, instituteur à Saint-Cyr-en-Bourg. — Méthode et matériel.

TRAVAUX D'ÉLÈVES. — *Cahiers de cours et cartes et l'ensemble de l'exposition.*

Médaille d'argent 2^e classe. — Ecole communale de Martigné-Briand, directeur M. Nourry.

Médaille de bronze 2^e classe. — Ecole communale de garçons de Nueil, directeur M. Béthis.

Mention honorable. — Ecole communale de Lourdesse, directeur M. Lebled.

Cartes et monographies. — *Travaux de maîtres.*

Médaille d'argent 1^{re} classe. — M. Corriolle (de Saumur), instituteur à Saint-Barthélemy. — Cours élémentaires de géographie en six cartes murales ; tableaux de produits agricoles et industriels du pays.

Médaille de bronze. — M. Ravault, instituteur à Saumur. — Carte murale du département de Maine-et-Loire.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Parlant des élections à venir, plusieurs journaux de Paris, le *Temps* entr'autres, disent que les conseils municipaux seront renouvelés intégralement en mai 1887. C'est une grave erreur.

En effet, aux termes de l'article 44 de la loi municipale du 5 avril 1885, les conseils municipaux sont élus pour quatre ans. L'élection des conseils actuels ayant eu lieu en mai 1884, c'est seulement le premier dimanche de mai 1888 qu'il y aura lieu de procéder à leur renouvellement.

LES BLÉS ÉTRANGERS

Mercredi, le navire *Helena*, venant de Philadelphie, avec un chargement de blé roux d'hiver, est arrivé dans le port de Nantes.

Tandis que les commerçants s'approvisionnent en Amérique, les agriculteurs français ne trouvent pas à vendre leurs blés. Le pain n'en est pas moins assez cher pour cela.

NOTRE AGRICULTURE

Quelques chiffres officiels : L'année dernière, du 1^{er} janvier au 31 juillet, nous importions pour 802,820,000 francs, et nous exportions pour 407,728,000 francs d'objets d'alimentation.

Cette année, pendant la même période, notre importation, pour ces objets, s'élève à 853,907,000 francs, et notre exportation est réduite à 398,495,000 francs.

Soit une augmentation, pour nos importations en objets d'alimentation, de 51,087,000 fr., et une diminution, pour nos exportations, de 9,233,000 fr.

Ne sont-ce pas là des preuves évidentes que l'état de notre agriculture empire, que sa force productive continue de diminuer ?

Cependant, avant de se séparer, la majorité républicaine de la Chambre n'a trouvé rien de plus opportun que de repousser les mesures protectrices qui étaient demandées par les conservateurs pour nos cultivateurs.

LA BAISSÉ DU BÉTAIL

Nous lisons dans le *Journal de Fougères* :

Cultivateurs, vous êtes désolés de vendre aussi mal vos bestiaux, n'est-ce pas ?

Eh ! bien, apprenez, une fois de plus, que le gouvernement de la République est en grande partie l'auteur de votre ruine.

Le *Times*, le plus grand journal commercial de l'Angleterre, recevait, le 27 mai dernier, le télégramme suivant :

« *L'Armour merrt Peking et Co*, de Chicago, a traité, pour livraison à l'armée française, de 7,000,000 livres (environ 3,500,000 kilog.) de bœuf conservé (*canned beef*). »

Le *Temps*, journal qui reçoit directement ses renseignements de nos ministres, reproduisait, dans son numéro du 27 juin, la dépêche ci-dessus du *Times*, et la faisait suivre de l'avis suivant :

« Nous sommes en mesure d'affirmer que cette importante fourniture de viande conservée, de provenance étrangère, a été adjugée à la maison Desmond, de Bordeaux, une des plus anciennes de France, pour les fournitures à l'armée, et que le marché en question a reçu, le 8 juin courant, l'approbation ministérielle. »

Ce renseignement est précieux à retenir, car il est officiel, et prouve que le ministre de la guerre a fait acheter vingt mille bœufs en Amérique, pour les mettre en conserve à l'usage de l'armée française.

L'effet de cet achat ne s'est pas fait attendre. Les herbagers, qui avaient acheté nos bœufs aux foires de l'hiver, n'ont plus trouvé, pour les fournitures de l'armée, l'écoulement sur lequel ils devaient compter ; leurs bœufs étant restés dans les herbages, ils ne sont point venus faire de nouveaux achats, et cela se comprend : n'ayant point vendu, ils ne peuvent pas acheter.

Cultivateurs ! c'est avec votre argent que le gouvernement actuel va acheter à l'étranger de la marchandise que vous lui vendriez si bien vous-mêmes ! Il emploie l'argent que vous lui donnez à vous ruiner.

PROSPÉRITÉ RÉPUBLICAINE

Le *Journal officiel* de la République française du jeudi 19 août 1886 publie VINGT-DEUX (22) extraits DE JUGEMENT DE DÉCLARATIONS DE FAILLITES prononcés par le tribunal de commerce de la Seine, dans son audience du dix-sept août.

Vingt-deux faillites dans une journée ! Il n'y a décidément que la République pour faire marcher les affaires.

GÉNÉROSITÉ RÉPUBLICAINE.

On lit dans l'*Union monarchique du Finistère* :

« Les républicains prétendent qu'ils aiment par-dessus tout l'instruction et qu'ils n'ont jamais eu d'autre souci que de faire instruire les enfants du peuple. »

« On nous a chanté cette rengaine dans toutes les distributions de prix. »

« Comment se fait-il que les *lesdits républicains* n'aient jamais construit ni fondé UNE SEULE ÉCOLE avec leur argent personnel, tandis qu'il y a, dans le département, plus de cent écoles fondées et soutenues par le seul argent des royalistes ? »

« Ils sont riches, pourtant, nos républicains : les plus beaux chevaux, les plus beaux chiens, les plus belles maisons leur appartiennent ; leurs équipages sont élégants, et le seul huit-ressort qu'on ait vu en Cornouaille appartenait à l'un d'eux. »

« Quelques-uns possèdent en bonnes fermes et beaux domaines une grosse partie de leur commune ; d'autres se font de riches revenus qui leur permettent de ne rien se refuser. »

« D'où vient donc qu'il nous faille payer tous notre part des écoles dont ils font tant de bruit ? »

« Je défie qu'on en cite une seule qui ait été bâtie et payée par des républicains avec leur argent ! »

Les républicains ne sont prodigues que de l'argent des contribuables.

LE DRAME DU CAMP DU RUCHARD

Depuis quelque temps, les suicides se succèdent à des intervalles peu éloignés au camp du Ruchard.

Mardi soir, un jeune homme et une jeune fille, deux amoureux, ont essayé d'en finir avec la vie. La jeune fille s'est jetée d'un grenier et le jeune homme s'est tiré un coup de pistolet dans la région du cœur.

La justice s'est transportée sur les lieux afin d'éclaircir ce lugubre drame.

L'état des jeunes gens est des plus inquiétants.

AMUSEMENT DE SOCIÉTÉ. — Par quel moyen peut-on annoncer d'avance le nombre de points finissant les deux extrémités du jeu de dominos, quand les dominos seront mis bout à bout, nombre contre nombre, les doubles étant tous placés ?

Nous trouvons la réponse à cette question dans les concours du *Musée des Familles*.

On retire du jeu un domino quelconque, qui ne soit pas un double. Le nombre de points de ce domino indiquera celui des extrémités du jeu.

Si par exemple on a enlevé le 3-5, on aura forcément, tous les doubles étant placés, du 3 et du 5 aux deux extrémités du jeu, quel que soit l'ordre observé pour l'arrangement des autres dominos.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs les *Eaux-de-vie blanches* préparées spécialement pour la conservation des fruits et la fabrication des liqueurs, et vendues 4 fr. 30 le litre ; qualité supérieure, 4 fr. 80 le litre pesant 50 degrés.

ÉPICERIE CENTRALE, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

M^{me} VEUVE CHAUSSARD

Ancienne coupeuse du magasin du Printemps

Rue du Marché-Noir, 22, à l'angle de la rue Dacier — SAUMUR —

A l'honneur de prévenir toutes les dames qu'elle vient de créer une nouvelle coupe de Corsage et Jersey, fort joli et allant parfaitement bien.

Vu sa nombreuse clientèle, elle se propose de faire des Costumes sur mesure depuis 35 francs.

Toutes les dames trouveront chez elle la haute nouveauté en tissus pour Robes et Manteaux.

La belle Lingerie toute faite, pour dame — le Corset — le Japon-tourneure — Goutchouc — Costumes d'am-zone.

PLUS D'ESSAYAGE

A toute personne, hors de Saumur, qui désire se faire habiller par M^{me} veuve CHAUSSARD, il lui suffit d'envoyer un corsage allant bien, puis la longueur de jupe devant et derrière.

Exécution sans retard.

Étant secondée par une première ouvrière de Paris, puis de très-bonnes ouvrières, M^{me} veuve CHAUSSARD peut exécuter toutes commandes en 24 heures, et, pour deuil, en 10 heures.

HERNIES

Que font les médecins pour conjurer cette plaie sociale qui tue souvent ses victimes après les avoir torturées toute leur vie ? — Que pourraient-ils faire ? — Et d'abord, la hernie est-elle curable ? — Quels sont les moyens à employer pour en obtenir la guérison et arriver à se passer du bandage ? — Telles sont les questions que le Dr CHOFFÉ, médecin de marine, a résolues dans ses CAUSERIES MÉDICALES. La 15^e édition de cet ouvrage vient de paraître ; mais les modifications importantes qu'y a apportées l'auteur en font un livre nouveau et du plus grand intérêt. Outre les *Hernies*, il y traite des *Maladies de la matrice*, et en général des *AFFÉCTIONS CHRONIQUES* de tous les organes.

C'est donc un guide précieux que mon confrère offre aux malades, car ce volume de 275 pages est expédié gratuitement et sous enveloppe à tous ceux qui joignent à leur demande 60 cent. en timbres-poste pour les frais d'envoi. — Adresser les lettres au Dr CHOFFÉ, quai Saint-Michel, 27, Paris.

D^r SANDREAU.

Le seul Véritable ALCOOL DE MENTHE, c'est L'ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

Souverain contre les indigestions, les maux d'estomac, de cœur, de tête, etc., et calmant instantanément la soif. — 46 ans de succès, 39 récompenses. — Dépôts partout.

REFUSER LES IMITATIONS

BOURSE DE PARIS

DU 20 AOUT 1886.

Rentes 3 0/0	83 10
Rente 3 0/0 amortissable	85 20
Rente 3 0/0 (nouvelle)	83 52
Rente 4 1/2	108 20
Rente 4 1/2 (nouvelle)	109 65
Obligations du Trésor	512 »

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M^e BRAC, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Le dimanche 22 août, à une heure.

A l'Oie-Rouge, commune de Saint-Lambert, au domicile de M. Chevalier.

Étude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

Grande Vente Mobilière

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

Le mercredi 25 août 1886, à une heure du soir, et jours suivants.

A Saumur, rue de la Visitation, n° 16, dans une maison habitée par M^{me} veuve RAGUIDEAU, propriétaire.

Il sera vendu :

Salle à manger en acajou, fauteuils de différentes formes, canapés, chaises garnies et autres, consoles, commodes Louis XIII en marqueterie, armoire en noyer, même style, tables Louis XIII et Louis XV en acajou et palissandre, plusieurs chambres à coucher, étagères, piano, très-belles pendules et candélabres en marbre et bronze, grandes glaces, cartel Louis XIII, bureau, rideaux, tapis et tentures, objets d'art, vases, potiches, têtes d'animaux, grand choix d'armes anciennes, tableaux, vieilles faïences et cristaux, quantité d'objets de literie, linge, quinserie, outils de jardinage, batterie de cuisine, vaisselle et grand nombre d'autres bons objets.

Au comptant, plus 10 0/0.

Étude de M^e BELDENT, notaire à Noyant (Maine-et-Loire).

A VENDRE A L'AMIABLE

Une jolie

Maison de Campagne

NOMMÉE

LA BLANCHETIÈRE

Sise commune de Noyant, près la route de Saumur, à 1,500 mètres de la gare de Linzières-Bouton;

Comprenant : plusieurs chambres au rez-de-chaussée et au premier étage, cour, jardin et douve;

Vigne de 2 hectares, en plein rapport, prairie artificielle de 1 hectare 40 ares.

Le tout d'un seul ensemble.

Toutes facilités pour les paiements.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e BELDENT, notaire.

A LOUER

DE SUITE

PETITE MAISON

d'habitation

Avec cave, pressoir, cuve, pompe, bassins, etc.,

Jardin et petite vigne plantés d'arbres fruitiers, d'un seul tenant et clos de murs.

Le tout est situé grande route du Pont-Fouchard à Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve GUICHARD, au Pont-Fouchard.

Étude de M^e PASQUIER, notaire à Montsoreau.

A VENDRE

En détail ou en totalité,

Le dimanche 29 août 1886, à une heure.

A Dampierre, en la maison ci-après,

UNE PROPRIÉTÉ

Située à Dampierre, comprenant :

1^o Maison et dépendances, jardins et cave;

2^o Un clos de vigne de 1 hectare 37 ares;

3^o Un morceau de vigne de 20 ares attenant au clos;

4^o Un autre morceau de vigne de 11 ares.

On pourra traiter avant le jour fixé.

S'adresser, soit à M^e PASQUIER, soit à M. ROX, propriétaire à Messemé, près Loudun. (533)

Étude de M^e PASQUIER, notaire à Montsoreau.

A VENDRE

1^o Une BELLE MAISON d'habitation avec grand jardin, à Fontevault;

2^o Une autre BELLE MAISON, à Candes, à quelques pas de la Vienne.

A LOUER

Une BELLE et GRANDE MAISON avec jardin, à Souzay, sur la route et le bord de la Loire. (538)

Étude de M^e HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

A la mairie de Cizay, le dimanche 22 août 1886, à une heure après midi.

LES IMMEUBLES

Ci-après désignés,

Appartenant aux époux LANGLOIS-HERRIAU, et situés communes de Cizay et Courchamps.

1^o. — 1 hectare 13 ares de pré, au Pré-Long, joignant au nord Cogné, au midi Jamain;

2^o. — 13 ares 60 centiares de vigne, au Grand-Bâté, joignant au nord le chemin, au midi Robin;

3^o. — 11 ares 25 centiares de vigne, au même lieu, joignant au nord et au midi Hubeau, au couchant Cogné;

4^o. — 45 ares 75 centiares de vigne, en Piémont, joignant au nord Baron, au midi Vignerot;

5^o. — 4 ares 60 centiares de terre, à Cizay, joignant au couchant Jamin, au nord Delaunay et Cogoé;

6^o. — 4 ares 20 centiares de terre, au même lieu, joignant au nord le cours d'eau, au midi Langlois;

7^o. — 1 hectare 50 ares de terre, à Lavour, joignant au nord Jamain, au couchant Benais;

8^o. — 12 ares de vigne, à la Paleine, joignant au midi Jamain, au levant Boucher;

9^o. — 6 ares 80 centiares de vigne, au Grand-Gaudin, joignant au nord Thoreau, au midi Charbonneau;

10^o. — 2 ares 20 centiares de jardin, à Cizay, joignant au couchant Langlois, au levant la route;

11^o. — 4 ares 40 centiares de vigne, à Courchamps, joignant au midi Boivin, au levant Chevalier;

12^o. — 6 ares 10 centiares de vigne, aux Pusières, joignant au nord Pinot, au midi Boutin.

Il y aura toute sécurité pour les acquéreurs.

Il y aura adjudication même sur une seule enchère.

L'entrée en jouissance aura lieu au jour de l'adjudication.

S'adresser, pour visiter les immeubles, aux époux LANGLOIS-HERRIAU, et pour avoir des renseignements, soit à M. FORGET, expert à Montreuil, soit audit M^e HACAULT, notaire, dépositaire des titres de propriété.

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

UNE MAISON

Située à Saumur, rues du Puits-Neuf et de la Tonnelie,

Occupée actuellement par les Magasins de Nouveautés du Printemps.

La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur.

S'adresser, pour traiter, à M. COURTARD, père, propriétaire, place du Petit-Thouars, ou au notaire. (268)

A LOUER

PRÉSENTMENT,

UNE MAISON

Avec Ecurie et Jardin,

Rue Duplessis-Mornay, à l'angle de la Montée-du-Fort.

S'adresser à M. TABOURDEAU, place de la Bilange. (438)

A VENDRE

Un PHAÉTON de maître, en très-bon état, et un HARNAIS neuf avec bouclerie cuir.

S'adresser à M. BALMER, 14, quai de Limoges, à Saumur. (349)

AU PALAIS DES MARCHANDS

RUE BAUDRIÈRE, 75, 77, 79

ANGERS — Rue du Petit-Prêtre, 14, 18, 20, 22, 24 — ANGERS

Six immenses galeries de plus de mille mètres carrés chacune sont toujours garnies de Meubles, de Sièges et de Tissus de toutes sortes pour

AMEUBLEMENTS

Le grand succès de la Maison du PALAIS DES MARCHANDS vient de ce qu'elle a toujours les meilleurs contre-maitres et les meilleurs ouvriers dans toutes les spécialités.



CHAMBRE

Coucher.

MEUBLES DE STYLE

Meubles modernes

MEUBLES DE CUISINE

Glaces — Tapis — Couvertures

Literie — Sièges — Tentures

Chaises — Rideaux, etc., etc.

Le CATALOGUE GÉNÉRAL, illustré, est à la disposition des personnes qui en feront la demande.

A VENDRE

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vins blancs des Côteaux à 70, 80 et 100 francs la barrique;

Vin rouge nouveau à 70 francs;

Vin rouge supérieur à 100 francs;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Supérieur à 1884.

Magasin Picbat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet

POUR

COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné

Supprimant tous les inconvénients des crampons dans les voliges,

Breveté s. g. d. g.

LEMAIRE-BERSOULLÉ

M^a de bois du Nord et du Pays

Inventeur et seul fabricant

Quai Saint-Nicolas, n° 13, à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

Elle a l'avantage sur les autres systèmes de permettre d'enlever, de sur les couvertures, les ardoises avariées, de les remplacer par de nouvelles sans mutiler les agrafes ni les déranger en quoi que ce soit de leur place primitive.

Elles se fabriquent en fil d'acier galvanisé et en cuivre rouge, qualité supérieure, aux prix les plus réduits, suivant les cours des matières premières.

MAISON DE CONFIANCE

Connue depuis de longues années pour vendre à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Les chantiers de bois de toutes espèces et de toutes dimensions sont les mieux assortis de toute la contrée.

Spécialité de parquets en chêne et en sapin du Nord.

Importation directe des pays de production des bois du Nord et de Canada. (904)

ATELIER DE SCULPTURE ET MONUMENTS FUNÉRAIRES

RUÈCHE

SCULPTEUR

SAUMUR, rue Beaupaire, 16, SAUMUR

Tombeaux en pierre, marbre & granit, Caveaux de famille

Atelier en face le Cimetière de Saumur, route de Varrains.

M. RUÈCHE garantit la solidité de ses travaux, étant connu, du reste, pour faire le mieux et au meilleur marché.

Chapelles couvertes en pierres de toutes provenances, garanties imperméables.

Trente pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

Offres et Demandes

M^e PINAULT, notaire à Saumur, demande de suite un second clerc. (584)

Une MAISON DE COMMERCE demande un jeune homme de 14 à 16 ans pour faire des écritures et des courses.

S'adresser au bureau du journal.

UNE MAISON DE MERCERIE demande une employée intelligente et une débutante.

S'adresser au bureau du journal.

Une PERSONNE, disposant de quelques heures par jour, demande à tenir une comptabilité.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS

L'Entrepreneur des Pompes funèbres de Saumur demande un menuisier ou charpentier sachant lire et écrire. Bons appointements. Inutile de se présenter sans bons certificats. (574)

LA FEMME ET LA FAMILLE

Journal des jeunes personnes

Sous la direction de Mlle Julie Goussier

On s'abonne, à Saumur, au bureau de l'Echo Saumurois.

ABONNEMENTS :

Edition mensuelle, sans annonces ni gravures, 2 francs.

La même, avec annonces, gravures, modes, patrons, dessins, broderies, tapisseries, 3 francs.

Envoyer un mandat-poste au bureau du journal.

INJECTION PEYRARD

ex-Pharmacien à Alger. L'Injection Peyrard est la seule au monde se composant d'un principe toxique ni caustique, guérissant rapidement en 4 à 6 jours. Rapport : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 10 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 4 à 8 jours de traitement. Dernière épreuve, fait sur 481 Européens, a donné 481 guérisons. L'inventeur E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse, et dans toutes les Pharmacies.

SANS PALAIS DENTS NI CROCHETS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification — Prix modéré

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.